CAROLUS DURAN ET SES ŒUVRES DANS LE MONDE

Philippe CANTAREL

Carolus Duran a déjà fait l'objet de présentations dans notre bulletin, par moi-même[1] ainsi que par Boris Millot et Daniel Hainaut qui l'ont fait les premiers en évoquant le portrait exécuté à l'aquarelle de l'architecte Sylvain Joseph Ravel conservé au musée de Montgeron[2]. C'est justement les lieux de conservation de ses œuvres que je souhaite évoquer ici, qui prouvent leur diffusion mondiale.

Rappelons que Carolus-Duran – pseudonyme de Charles Auguste Émile Durant –, né le 4 juillet 1837 à Lille et mort le 18 février 1917 à Paris, était peintre et sculpteur. Il s'est formé dans les musées, au contact des maîtres, admirateur du réalisme de Courbet mais aussi de la puissance d'évocation de Vélasquez. Membre de l'Académie des beaux-arts en 1904, directeur de l'Académie de France à Rome de 1905 à 1913, il est célèbre en particulier pour ses fameux portraits mondains d'élégantes ou d'enfants.

Il avait élu domicile à Saint-Aygulf et il repose au cimetière Saint-Léonce à Fréjus.

Ami des impressionnistes comme Monet et Manet et des post-impressionnistes, Carolus Duran apparaît aujourd'hui comme un passeur, un artiste indispensable de la transition entre l'académisme post-romantique et les impressionnistes et réalistes. Ses portraits, études et paysages montrent une sensibilité et une vitalité nouvelle qui font de son œuvre « une superbe sensation d'art ». Ses œuvres se retrouvent dans les plus grands musées de France et du monde. Citons, à l'étranger :

Angleterre

– Woodstock, Blenheim Palace : Consuelo Vanderbilt, duchesse de Malborough (1894)

Belgique

– Anvers, Musée des beaux-arts : Portrait de la comtesse Rattazzi, née Maria-Laetitia Bonaparte-Wyse (1872).
– Bruxelles**,** Musées Royaux des beaux-arts : Portrait de Madame Sainctelette dit La Dame Rousse (1871).
– Gand, Musée des Beaux-Arts : Portrait de Madame Neyt (1871)

Danemark,

– Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek : Fillette en costume espagnol (1870).

Espagne :

– Madrid, Musée du Prado : Portrait de Moreno (1867).

États-Unis

– Baltimore, Baltimore Museum of Art : Modèle italien ou Le Fumeur (1872).
– Detroit, Institute of Arts : Les Rieuses ou la joyeuse Bande (1870).
– Indianapolis, Museum of Art : Promenade sous bois. Forêt de Fontainebleau (1861).
Portrait d'homme (1871).

1 CANTAREL Philippe, « Carolus Duran à Saint-Aygulf », *Bulletin de la Société d'Histoire de Fréjus et de sa région*, n°18, 2017, p. 35-40.

2 MILLOT Boris et HAINAUT Daniel, « Un portrait de Joseph Sylvain Ravel par Carolus Duran », *Bulletin de la Société d'Histoire de Fréjus et de sa région*, n°16, 2015, p. 37-43.

– Lawrence (Kansas), Spencer Museum of Art : Paysage.
– Los Angeles, Country Museum of Art : Portrait de Madame Carolus Duran (1873). Bronze (Fondeur Boué-Paris)
– New York, De Rempich Fine Art : Portrait de Marie, sœur de l'artiste (Marie Augustine Désirée) (1877 ?).
– Philadelphie, La Salle University Art Museum : Artiste dans son atelier (vers 1880).
– Washington, The National Gallery of Art : Étude pour Lilia (1887).
– Williamstown, Sterling and Francine Clark Art Institute : Le jardinier de l'artiste (1893).

Italie
– Florence, Galerie des Offices : Autoportrait de Carolus Duran (1869).

Japon
– Tokyo, Musée de l'Art Occidental : Mère et enfant (1897).

Norvège
–Oslo, Oslo Bymuseum : Portrait de Frits Thaulow (1890).

Pays-Bas
– Otterlo, Kröller-Müller Museum : La Concierge ou la Mère Barbey (1861).
Le Valet de pied ou le Père Barbey.

Portugal
– Lisbonne, Museu palacio national da Ajuda : Portrait de la reine, Madame Maria Pia de Portugal (1880)

Russie
– Saint-Pétersbourg, Musée national de l'Ermitage : Portrait de Nadezhda Polovtsova (1876).

Cette liste n'est pas exhaustive, ce grand travailleur nous a laissé près de mille portraits. L'œuvre de ce peintre est aussi particulièrement bien représentée dans les collections publiques françaises : 34 tableaux au Musée des beaux-arts de Lille, 20 toiles au Musée du Luxembourg, 10 au Petit Palais, et d'autres au Musée d'Orsay, au musée du Louvre, à Toulon, Tourcoing, Tours, Valenciennes, Versailles…

Arrêtons-nous sur quelques tableaux caractéristiques[3] :

LE CONVALESCENT ou ***LE BLESSÉ*** **(**1860 ?) – Cette huile sur toile (99x126 cm), signée en bas à droite Carolus Duran, se trouve à Paris au Musée d'Orsay.

Le tableau *Visite au convalescent* qui lui a valu le prix Wicar en 1862, aurait été détruit par l'artiste, n'en conservant que deux fragments, dont l'homme à la chemise rouge devenu *Le Convalescent*. En peintre réaliste, admirateur passionné de Courbet, Carolus Duran puise l'inspiration dans sa vie quotidienne. *Le convalescent* s'interprète comme un portrait de l'artiste en chemise rouge, affaibli par la maladie et assoupi

3 Commentaires alimentés par le catalogue de l'exposition *Carolus-Duran 1837-1917,* éditions de la R. M. N., 2003. L'exposition a été présentée en 2003 au Palais des beaux-arts de Lille, puis au musée des Augustins à Toulouse.

devant son chevalet. L'allusion évoque l'épisode tragique où il faillit perdre misérablement la vie, en 1858, et évoque également *L'Homme Blessé*, un autoportrait de Courbet (huile sur toile, Paris, Musée d'Orsay).

Font partie des collections du musée d'Orsay d'autres tableaux de Carolus Duran comme le *Portrait de Zacharie Astruc* (1861), *La dame au gant* (1869), *L'obsession* (1872) présenté à La Piscine de Roubaix, le *Portrait d'Édouard Manet* (vers 1880), *Le poète à la mandoline* (1893) ...

LA COMTESSE BERTA *VANDAL* (1878) – Huile sur toile (225x145 cm), signée en bas à gauche Carolus Duran.– Florence, Palazzo Pitti, Galleria d'Arte Moderna

C'est une des œuvres qu'il préférait.

Berthe Joséphine de Heeckeren d'Anthès (1839–1908) – Mariée à Édouard comte Vandal en 1864, conseiller d'État, directeur général des Postes.

Son père, le baron Georges-Charles de Heeckeren d'Anthès, dont le portrait fut également peint par Carolus Duran, est surtout connu pour avoir tué en duel le poète russe Pouchkine, son beau-frère, sur fond de rivalité amoureuse (1837).

LE CHRIST MORT SUR LA CROIX (1899) – Huile sur toile (150x90 cm), signée et datée en bas à droite – Saint-Aygulf (Fréjus), chapelle Notre-Dame de l'Assomption.

Le Christ mort sur la Croix a été certainement conçu pour la chapelle de Saint-Aygulf, où Carolus Duran s'était fait bâtir une somptueuse villa. Il assiste à la pose de la première pierre, le 4 septembre 1898.
Il y dramatise la douleur des protagonistes : gestes démonstratifs de Marie-Madeleine, prostrée au pied de la croix, bras tendus de la vierge vers son fils mourant, que soutien Jean, à gauche de la toile. L'attitude de Madeleine reprend celle de la Madeleine du *Christ en croix* de Van Dyck, que Carolus a copié à ses débuts, (registre des copistes, palais des beaux-arts de Lille, Carolus Duran a copié ce tableau du 6 au 12 octobre 1855). Il renoue ainsi avec les préoccupations qui étaient les siennes à ses débuts et cherche à renouveler l'art religieux par les pathos autour de la figure du Christ, de Marie et de Madeleine.

BIBLIOGRAPHIE

Biographie : Wikipedia

Liste des œuvres : https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_peintures_de_Carolus-Duran

Catalogue de l'exposition *Carolus-Duran 1837-1917*, éditions de la R. M. N., 2003.